

Ceffonds, 6th 1912

4914



Madame et cher ami,

Je suppose que l'hiver est aussi arivé chez vous. L'été est même l'automne seront froids l'année prochaine. Il a gelé très fort ici la nuit dernière. J'ai un prommier qui retient ses hommes — il en a au moins quatre, — toutes ses feuilles étant tombées sous le pinas. Cela n'empêche pas les gens de Ceffonds de célébrer leur fête nationale. On danse en plein air, sur le pré, jusqu'à minuit, et on ne s'en porte pas plus mal. La musique est d'ailleurs fort distinguée. Le pays possède une fanfare, — dont je suis membre honorari, — qui remporte des prix à tous les concours.

Voici mes vacances à peu près passées. Je rentre à Paris le 4 novembre, dans quatre semaines. Il me semble que je serai obligé de prendre beaucoup de précautions, car ma gorge s'irrite à la moindre occasion. Et j'ai promis de faire trente leçons !

Vous êtes mieux au courant
que moi des choses politiques et vous
savez peut-être si ces menaces de guerre
en Turquie sont inquiétantes pour l'autre
que les gens des Balkans.

On raconte toutes sortes de choses
sur Hussein. On dit qu'il aurait voulu
rester en Egypte. Je me demande ce qu'il
y aurait fait s'il n'était pas égyptologue, et
étant un peu avancé en âge pour le devenir.
Il a été peu de temps en Bretagne, et
il doit être déjà en Italie. Il craignait que
sa condamnation ne lui eût fait perdre de
son prestige auprès des Bretons, et il s'était
informé par avance de l'accueil qui lui serait
fait. C'est singulier. Ne demandait-il pas plutôt
la gloire un peu plus courageusement? — Hussein
lui a promis dans son histoire ou Modernisme
un chapitre qui ne lui sera point agréable, mais
ce que je dirai de lui dans mes Poèmes
lui apportera quelque consolation. Car
je pense qu'il n'a jamais eu l'idée ou
modernisme, n'ayant jamais eu l'idée
de réformer l'Eglise, et même encore celle de
la défendre. L'ouvrage de Hussein paraîtra,
je crois, à la fin de ce mois. Mes souvenirs
paraîtront par petits paquets, la première
dans une quinzaine de jours. Mais dans celle-là.

Je ne raconte que mon entrée au
séminaire de Chalons et ce que j'ai fait
jusqu'à mon arrivée à Paris en 1881.
Ce n'est pas une histoire gaie. Mais je crois
que mes amis y trouveront quelque intérêt.

Affectueux respects,

A. Loisy

